

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 81 et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Samedi 13 Avril 1918  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
75, rue de la Darse, 75  
MARSEILLE  
Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72, 39-50  
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse  
43<sup>e</sup> ANNÉE - 10 cent. - N° 15.042

## Le Comte Czernin encasse !

Le comte Czernin joue vraiment de malheur. La misère et la faim se font cruellement sentir à Vienne. Le maire de la ville et les deux chefs des fractions du Conseil municipal sont venus, il y a quelques jours, lui exposer l'état de déresse et de misère auquel est en proie la population viennoise. Le chef du gouvernement austro-hongrois a profité de cette visite pour prononcer un grand discours de politique générale. Réponse au discours du président Wilson. Le chancelier a pensé sans doute que ses paroles remplacieraient avantageusement les blés de l'Ukraine qui tardent d'arriver et permettraient aux Viennois de se serrer joyeusement le ventre en attendant des temps meilleurs.

Loïn de moi, certes, la pensée d'entrer dans le détail de sa harangue. On la connaît. Tous les journaux l'ont donnée. Mais il est un point de ses déclarations qui défraye à cette heure toutes les conversations. C'est celui qui est relatif aux prétendues ouvertures de négociations, en vue de la paix, qui lui auraient été faites par M. le président du Conseil français, peu de temps avant la ruée nouvelle des Allemands sur Amiens. Elles n'auraient échoué que par l'intransigence du gouvernement français sur la question d'Alsace-Lorraine.

M. Clemenceau était en route pour le front, lorsqu'on lui fit connaître cette partie des déclarations du chancelier austro-hongrois. Homme d'action plus que de parole, il n'en a pas moins la riposte prompte à l'occasion. Ses mots à l'emporte-pièce ne se comptent plus. L'Histoire en a déjà enregistré plus d'un. Elle a certainement recueilli celui qu'il a lancé en cette circonstance. « Le comte Czernin a menti », répondit vivement M. le président du Conseil. Ce démenti tombait comme un soufflet retentissant sur la joue du comte Czernin ; il résonna jusqu'aux extrémités du monde. On en parlera longtemps.

On en parle à Berlin et à Vienne plus peut-être que partout ailleurs. Le noble gentilhomme autrichien ne pouvait rester sous le coup de ce démenti. Il a voulu répondre. Combien ses explications ne sont-elles pas courtes et embarrassées ! Le point délicat est de savoir qui a commencé. Qui, qui a pris l'initiative des négociations ? Est-ce le ministère français ? D'où est parti le premier coup de sonde ? Est-ce de Vienne ? Est-ce de Paris ? Naturellement et comme il fallait s'y attendre le chancelier austro-hongrois prétend que l'initiative a été prise du côté français. C'est le mensonge initial de la guerre qui continue. Jamais ni l'Allemagne ni l'Autriche-Hongrie n'ont voulu la conflagration. C'est la France, l'Angleterre et la Russie qui ont déchaîné l'horrible feu. La monarchie dualiste semble avoir oublié jusqu'à son insolent ultimatum à la petite et héroïque Serbie. On ne renverse pas plus cyniquement les rôles.

Même renversement pour les négociations dont s'agit. Ce n'est pas le comte Revertera qui serait allé trouver le comte Armand, c'est le comte Armand qui se serait abouché avec le comte Revertera. En son nom personnel ? Non. Envoyé par M. Ribot. C'est donc au nom du gouvernement français que le comte Armand aurait parlé. Telle est la version du comte Czernin, pour la première phase des pourparlers.

Malheureusement pour le chancelier, M. Ribot — qui a bonne mémoire — lui oppose, après M. Clemenceau et après M. Painlevé, un démenti non moins formel et non moins éclatant. Non, ce n'est pas le comte Armand qui est allé au-devant du comte Revertera. C'est le contraire qui a eu lieu. Et M. Ribot de préciser que « le commandant Armand avait une qualité pour engager un négociation, c'est qu'il était français ». Voilà qui est clair. Nouveau soufflet sur la joue de Czernin.

C'est pas fini, M. Clemenceau entre de nouveau en scène. Cette fois son démenti est appuyé d'un papier. A l'alignement du chancelier il oppose le passage de la note manuscrite du comte Revertera, où il est dit « qu'il s'agissait, pour l'Autriche, d'obtenir de la France des propositions de paix ». On a bien lu : C'est l'Autriche qui voudrait obtenir de la France des propositions de paix. Il est difficile, après un tel aveu, de soutenir que c'est la France qui a pris l'initiative des négociations.

## LA GUERRE

### La lutte acharnée continue sur le front anglais

#### Nos Alliés résistent avec héroïsme aux attaques de l'ennemi

Paris, 12 Avril.  
La date à laquelle l'administration des douanes exigera des certificats de nationalité pour les maisons établies en Suisse et destinées de recevoir des marchandises exportées de France est reportée du 15 au 30 avril prochain.

### LA SITUATION

Paris, 12 Avril.  
La bataille d'Armentières continue avec la même violence. Nos alliés résistent sur leurs deux ailes et cèdent un peu de terrain au centre. J'ai dit que la progression ennemie dans cette direction serait très limitée. Tous les quarts d'heure, un obus tombe sur la ville, lancé par nos sous-marins. La basilique de N.-D. de la Garde n'est plus qu'un amas de ruines, cet édifice sacré, comme on sait, d'observatoire.

### PROPOS DE GUERRE

#### Reportage

J'ai trouvé sous une table, au café, un papier roulé en boule. C'était une lettre écrite en allemand. J'ai eu l'idée de la faire traduire. Voici ce qu'elle contenait : « Ayant réussi à quitter Paris dans un des derniers trains de réfugiés, je me cramponnant sur le toit d'un wagon, je suis arrivé à Marseille après deux jours et deux nuits d'un effroyable voyage. « La grande ville maritime a bien changé d'aspect depuis ma dernière visite. La Cannebière, qui est, comme on sait, l'artère principale de la cité, est presque déserte. C'est à peine si, de temps en temps, un habitant passe purement et rasant les maisons. « Le Port est plein de bateaux de toutes sortes, car aucun n'est parti, ni sous-marins montent bonne garde dans la rade... Tous les quarts d'heure, un obus tombe sur la ville, lancé par nos sous-marins. La basilique de N.-D. de la Garde n'est plus qu'un amas de ruines, cet édifice sacré, comme on sait, d'observatoire. « Nos services allouent le ciel continuellement, semant la panique dans la population et réglant le tir de notre artillerie. Le nombre des déserteurs est si grand que l'autorité militaire, afin d'éviter le scandale, a été obligée de les grouper dans une caserne spéciale et les occuper à de menus travaux coupés de conférences patriotiques afin d'essayer de leur ramener au sentiment du devoir. Mais ce qui prouve bien qu'on ne fonde pas de grands espoirs sur l'amendement de ces réfractaires, c'est que cette caserne a été baptisée « caserne des incurables ». « Les services préfectoraux et municipaux ont été transférés dans une localité voisine appelée Aubagne, qu'on a aménagée en place forte et où se trouve concentrée la garnison de Marseille renforcée du corps des gardes champêtres, composé d'anciens combattants dévoués et régiment. « Dans les quartiers ouvriers, le spectacle est lamentable. Des hommes, des femmes, des enfants, gisent pêle-mêle, en proie aux tortures de la faim, car les vivres n'arrivent plus... La police est assurée par des chiens spécialement dressés qui ont mission de saisir les pillards. « Les consuls d'Angleterre et d'Amérique ont été incendiés et les consuls perdus ; et je n'ai eu mon salut personnel qu'en me proclamant citoyen de la République de Saint-Marin, le seul pays allié qui ait trouvé grâce devant la fureur populaire, à cause de son nom, les gens de mer ayant toujours été en faveur à Marseille. « La sarrête la relation du journaliste allemand. Je n'ai pas cru devoir garder pour moi cet intéressant document. ANDRÉ NEGIS

### Les Orphelins de la Guerre dans le Midi

Paris, 12 Avril.  
Un convoi important d'orphelins de la guerre et d'enfants de mobilisés orphelins de mère quitta samedi dernier Paris à destination des crèches et maternelles nouvelles créées à Cannes, Juan-les-Pins, Monteboron, par l'Association des orphelins de la guerre. Les services de l'agriculture ont été envoyés pour la colonie agricole de Dampierre et mardi pour la colonie horticole d'Antibes et les ateliers familiaux du cap Ferrat.

### Les Etats-Unis demandent des instructeurs militaires à la France

Washington, 12 Avril.  
A la suite d'une conversation qu'il eut avec le général March, chef d'état-major intermédiaire, le général Signal a envoyé un télégramme au gouvernement français lui demandant d'envoyer dans les camps d'entraînement des Etats-Unis tous les officiers français dont la France peut disposer, afin de hâter l'envoi des troupes américaines en France.

### Les Chambres italiennes vont avoir leur Communiqué

Rome, 12 Avril.  
Selon l'idea Nazionale, le texte du compte rendu des séances de la prochaine session parlementaire sera unique, c'est-à-dire que le compte rendu sera communiqué par le président de la Chambre et par l'agence Stefani.

### Les Américains en France

New-York, 12 Avril.  
Les officiers de l'armée résidant à Washington expriment leur satisfaction de la nouvelle suivant laquelle des renforts américains sont envoyés pour participer à la bataille. D'autres cette avant-garde, d'autres forces américaines sont en route pour le front. On ne peut pas faire connaître de chiffres, mais on sait de façon définitive que le nombre des Américains actuellement en Europe est trois fois plus grand qu'il y a un peu de temps.

### UNE MISSION SANITAIRE SUR LE FRONT

La Havane, 12 Avril.  
Le Sénat cubain a voté un crédit d'un demi-million de dollars destinés à l'envoi d'un service médical de cent médecins et cent infirmiers sur le front de bataille en France.

### Pour intensifier les Pêches maritimes

UN COMITÉ TECHNIQUE ET COMMERCIAL  
Paris, 12 Avril.  
Par Arrêté de M. Bouisson, commissaire aux Transports Maritimes et à la Marine Marchande, est institué auprès de l'Administration centrale du commissariat des Transports Maritimes et de la Marine Marchande (services des pêches maritimes), un Comité technique et commercial des pêches maritimes ayant pour objet d'examiner et proposer toutes les mesures propres à intensifier les pêches maritimes ainsi qu'à assurer l'utilisation et la diffusion des produits de ces pêches. Ce Comité est composé indépendamment des représentants des ministères de la Marine, des Travaux Publics et des Transports, des colonies, du sous-secrétariat d'Etat du Ravitaillement et du commissariat des Transports Maritimes et de la Marine Marchande, de vingt-trois membres nommés par deux

## LA GUERRE

### La lutte acharnée continue sur le front anglais

#### Nos Alliés résistent avec héroïsme aux attaques de l'ennemi

Paris, 12 Avril.  
La date à laquelle l'administration des douanes exigera des certificats de nationalité pour les maisons établies en Suisse et destinées de recevoir des marchandises exportées de France est reportée du 15 au 30 avril prochain.

### LA SITUATION

Paris, 12 Avril.  
La bataille d'Armentières continue avec la même violence. Nos alliés résistent sur leurs deux ailes et cèdent un peu de terrain au centre. J'ai dit que la progression ennemie dans cette direction serait très limitée. Tous les quarts d'heure, un obus tombe sur la ville, lancé par nos sous-marins. La basilique de N.-D. de la Garde n'est plus qu'un amas de ruines, cet édifice sacré, comme on sait, d'observatoire.

### PROPOS DE GUERRE

#### Reportage

J'ai trouvé sous une table, au café, un papier roulé en boule. C'était une lettre écrite en allemand. J'ai eu l'idée de la faire traduire. Voici ce qu'elle contenait : « Ayant réussi à quitter Paris dans un des derniers trains de réfugiés, je me cramponnant sur le toit d'un wagon, je suis arrivé à Marseille après deux jours et deux nuits d'un effroyable voyage. « La grande ville maritime a bien changé d'aspect depuis ma dernière visite. La Cannebière, qui est, comme on sait, l'artère principale de la cité, est presque déserte. C'est à peine si, de temps en temps, un habitant passe purement et rasant les maisons. « Le Port est plein de bateaux de toutes sortes, car aucun n'est parti, ni sous-marins montent bonne garde dans la rade... Tous les quarts d'heure, un obus tombe sur la ville, lancé par nos sous-marins. La basilique de N.-D. de la Garde n'est plus qu'un amas de ruines, cet édifice sacré, comme on sait, d'observatoire. « Nos services allouent le ciel continuellement, semant la panique dans la population et réglant le tir de notre artillerie. Le nombre des déserteurs est si grand que l'autorité militaire, afin d'éviter le scandale, a été obligée de les grouper dans une caserne spéciale et les occuper à de menus travaux coupés de conférences patriotiques afin d'essayer de leur ramener au sentiment du devoir. Mais ce qui prouve bien qu'on ne fonde pas de grands espoirs sur l'amendement de ces réfractaires, c'est que cette caserne a été baptisée « caserne des incurables ». « Les services préfectoraux et municipaux ont été transférés dans une localité voisine appelée Aubagne, qu'on a aménagée en place forte et où se trouve concentrée la garnison de Marseille renforcée du corps des gardes champêtres, composé d'anciens combattants dévoués et régiment. « Dans les quartiers ouvriers, le spectacle est lamentable. Des hommes, des femmes, des enfants, gisent pêle-mêle, en proie aux tortures de la faim, car les vivres n'arrivent plus... La police est assurée par des chiens spécialement dressés qui ont mission de saisir les pillards. « Les consuls d'Angleterre et d'Amérique ont été incendiés et les consuls perdus ; et je n'ai eu mon salut personnel qu'en me proclamant citoyen de la République de Saint-Marin, le seul pays allié qui ait trouvé grâce devant la fureur populaire, à cause de son nom, les gens de mer ayant toujours été en faveur à Marseille. « La sarrête la relation du journaliste allemand. Je n'ai pas cru devoir garder pour moi cet intéressant document. ANDRÉ NEGIS

### Les Orphelins de la Guerre dans le Midi

Paris, 12 Avril.  
Un convoi important d'orphelins de la guerre et d'enfants de mobilisés orphelins de mère quitta samedi dernier Paris à destination des crèches et maternelles nouvelles créées à Cannes, Juan-les-Pins, Monteboron, par l'Association des orphelins de la guerre. Les services de l'agriculture ont été envoyés pour la colonie agricole de Dampierre et mardi pour la colonie horticole d'Antibes et les ateliers familiaux du cap Ferrat.

### Les Etats-Unis demandent des instructeurs militaires à la France

Washington, 12 Avril.  
A la suite d'une conversation qu'il eut avec le général March, chef d'état-major intermédiaire, le général Signal a envoyé un télégramme au gouvernement français lui demandant d'envoyer dans les camps d'entraînement des Etats-Unis tous les officiers français dont la France peut disposer, afin de hâter l'envoi des troupes américaines en France.

### Les Chambres italiennes vont avoir leur Communiqué

Rome, 12 Avril.  
Selon l'idea Nazionale, le texte du compte rendu des séances de la prochaine session parlementaire sera unique, c'est-à-dire que le compte rendu sera communiqué par le président de la Chambre et par l'agence Stefani.

### Les Américains en France

New-York, 12 Avril.  
Les officiers de l'armée résidant à Washington expriment leur satisfaction de la nouvelle suivant laquelle des renforts américains sont envoyés pour participer à la bataille. D'autres cette avant-garde, d'autres forces américaines sont en route pour le front. On ne peut pas faire connaître de chiffres, mais on sait de façon définitive que le nombre des Américains actuellement en Europe est trois fois plus grand qu'il y a un peu de temps.

### UNE MISSION SANITAIRE SUR LE FRONT

La Havane, 12 Avril.  
Le Sénat cubain a voté un crédit d'un demi-million de dollars destinés à l'envoi d'un service médical de cent médecins et cent infirmiers sur le front de bataille en France.

### Pour intensifier les Pêches maritimes

UN COMITÉ TECHNIQUE ET COMMERCIAL  
Paris, 12 Avril.  
Par Arrêté de M. Bouisson, commissaire aux Transports Maritimes et à la Marine Marchande, est institué auprès de l'Administration centrale du commissariat des Transports Maritimes et de la Marine Marchande (services des pêches maritimes), un Comité technique et commercial des pêches maritimes ayant pour objet d'examiner et proposer toutes les mesures propres à intensifier les pêches maritimes ainsi qu'à assurer l'utilisation et la diffusion des produits de ces pêches. Ce Comité est composé indépendamment des représentants des ministères de la Marine, des Travaux Publics et des Transports, des colonies, du sous-secrétariat d'Etat du Ravitaillement et du commissariat des Transports Maritimes et de la Marine Marchande, de vingt-trois membres nommés par deux

## LA GUERRE

### La lutte acharnée continue sur le front anglais

#### Nos Alliés résistent avec héroïsme aux attaques de l'ennemi

Paris, 12 Avril.  
La date à laquelle l'administration des douanes exigera des certificats de nationalité pour les maisons établies en Suisse et destinées de recevoir des marchandises exportées de France est reportée du 15 au 30 avril prochain.

### LA SITUATION

Paris, 12 Avril.  
La bataille d'Armentières continue avec la même violence. Nos alliés résistent sur leurs deux ailes et cèdent un peu de terrain au centre. J'ai dit que la progression ennemie dans cette direction serait très limitée. Tous les quarts d'heure, un obus tombe sur la ville, lancé par nos sous-marins. La basilique de N.-D. de la Garde n'est plus qu'un amas de ruines, cet édifice sacré, comme on sait, d'observatoire.

### PROPOS DE GUERRE

#### Reportage

J'ai trouvé sous une table, au café, un papier roulé en boule. C'était une lettre écrite en allemand. J'ai eu l'idée de la faire traduire. Voici ce qu'elle contenait : « Ayant réussi à quitter Paris dans un des derniers trains de réfugiés, je me cramponnant sur le toit d'un wagon, je suis arrivé à Marseille après deux jours et deux nuits d'un effroyable voyage. « La grande ville maritime a bien changé d'aspect depuis ma dernière visite. La Cannebière, qui est, comme on sait, l'artère principale de la cité, est presque déserte. C'est à peine si, de temps en temps, un habitant passe purement et rasant les maisons. « Le Port est plein de bateaux de toutes sortes, car aucun n'est parti, ni sous-marins montent bonne garde dans la rade... Tous les quarts d'heure, un obus tombe sur la ville, lancé par nos sous-marins. La basilique de N.-D. de la Garde n'est plus qu'un amas de ruines, cet édifice sacré, comme on sait, d'observatoire. « Nos services allouent le ciel continuellement, semant la panique dans la population et réglant le tir de notre artillerie. Le nombre des déserteurs est si grand que l'autorité militaire, afin d'éviter le scandale, a été obligée de les grouper dans une caserne spéciale et les occuper à de menus travaux coupés de conférences patriotiques afin d'essayer de leur ramener au sentiment du devoir. Mais ce qui prouve bien qu'on ne fonde pas de grands espoirs sur l'amendement de ces réfractaires, c'est que cette caserne a été baptisée « caserne des incurables ». « Les services préfectoraux et municipaux ont été transférés dans une localité voisine appelée Aubagne, qu'on a aménagée en place forte et où se trouve concentrée la garnison de Marseille renforcée du corps des gardes champêtres, composé d'anciens combattants dévoués et régiment. « Dans les quartiers ouvriers, le spectacle est lamentable. Des hommes, des femmes, des enfants, gisent pêle-mêle, en proie aux tortures de la faim, car les vivres n'arrivent plus... La police est assurée par des chiens spécialement dressés qui ont mission de saisir les pillards. « Les consuls d'Angleterre et d'Amérique ont été incendiés et les consuls perdus ; et je n'ai eu mon salut personnel qu'en me proclamant citoyen de la République de Saint-Marin, le seul pays allié qui ait trouvé grâce devant la fureur populaire, à cause de son nom, les gens de mer ayant toujours été en faveur à Marseille. « La sarrête la relation du journaliste allemand. Je n'ai pas cru devoir garder pour moi cet intéressant document. ANDRÉ NEGIS

### Les Orphelins de la Guerre dans le Midi

Paris, 12 Avril.  
Un convoi important d'orphelins de la guerre et d'enfants de mobilisés orphelins de mère quitta samedi dernier Paris à destination des crèches et maternelles nouvelles créées à Cannes, Juan-les-Pins, Monteboron, par l'Association des orphelins de la guerre. Les services de l'agriculture ont été envoyés pour la colonie agricole de Dampierre et mardi pour la colonie horticole d'Antibes et les ateliers familiaux du cap Ferrat.

### Les Etats-Unis demandent des instructeurs militaires à la France

Washington, 12 Avril.  
A la suite d'une conversation qu'il eut avec le général March, chef d'état-major intermédiaire, le général Signal a envoyé un télégramme au gouvernement français lui demandant d'envoyer dans les camps d'entraînement des Etats-Unis tous les officiers français dont la France peut disposer, afin de hâter l'envoi des troupes américaines en France.

### Les Chambres italiennes vont avoir leur Communiqué

Rome, 12 Avril.  
Selon l'idea Nazionale, le texte du compte rendu des séances de la prochaine session parlementaire sera unique, c'est-à-dire que le compte rendu sera communiqué par le président de la Chambre et par l'agence Stefani.

### Les Américains en France

New-York, 12 Avril.  
Les officiers de l'armée résidant à Washington expriment leur satisfaction de la nouvelle suivant laquelle des renforts américains sont envoyés pour participer à la bataille. D'autres cette avant-garde, d'autres forces américaines sont en route pour le front. On ne peut pas faire connaître de chiffres, mais on sait de façon définitive que le nombre des Américains actuellement en Europe est trois fois plus grand qu'il y a un peu de temps.

### UNE MISSION SANITAIRE SUR LE FRONT

La Havane, 12 Avril.  
Le Sénat cubain a voté un crédit d'un demi-million de dollars destinés à l'envoi d'un service médical de cent médecins et cent infirmiers sur le front de bataille en France.

### Pour intensifier les Pêches maritimes

UN COMITÉ TECHNIQUE ET COMMERCIAL  
Paris, 12 Avril.  
Par Arrêté de M. Bouisson, commissaire aux Transports Maritimes et à la Marine Marchande, est institué auprès de l'Administration centrale du commissariat des Transports Maritimes et de la Marine Marchande (services des pêches maritimes), un Comité technique et commercial des pêches maritimes ayant pour objet d'examiner et proposer toutes les mesures propres à intensifier les pêches maritimes ainsi qu'à assurer l'utilisation et la diffusion des produits de ces pêches. Ce Comité est composé indépendamment des représentants des ministères de la Marine, des Travaux Publics et des Transports, des colonies, du sous-secrétariat d'Etat du Ravitaillement et du commissariat des Transports Maritimes et de la Marine Marchande, de vingt-trois membres nommés par deux

## LA GUERRE

### La lutte acharnée continue sur le front anglais

#### Nos Alliés résistent avec héroïsme aux attaques de l'ennemi

Paris, 12 Avril.  
La date à laquelle l'administration des douanes exigera des certificats de nationalité pour les maisons établies en Suisse et destinées de recevoir des marchandises exportées de France est reportée du 15 au 30 avril prochain.

### LA SITUATION

Paris, 12 Avril.  
La bataille d'Armentières continue avec la même violence. Nos alliés résistent sur leurs deux ailes et cèdent un peu de terrain au centre. J'ai dit que la progression ennemie dans cette direction serait très limitée. Tous les quarts d'heure, un obus tombe sur la ville, lancé par nos sous-marins. La basilique de N.-D. de la Garde n'est plus qu'un amas de ruines, cet édifice sacré, comme on sait, d'observatoire.

### PROPOS DE GUERRE

#### Reportage

J'ai trouvé sous une table, au café, un papier roulé en boule. C'était une lettre écrite en allemand. J'ai eu l'idée de la faire traduire. Voici ce qu'elle contenait : « Ayant réussi à quitter Paris dans un des derniers trains de réfugiés, je me cramponnant sur le toit d'un wagon, je suis arrivé à Marseille après deux jours et deux nuits d'un effroyable voyage. « La grande ville maritime a bien changé d'aspect depuis ma dernière visite. La Cannebière, qui est, comme on sait, l'artère principale de la cité, est presque déserte. C'est à peine si, de temps en temps, un habitant passe purement et rasant les maisons. « Le Port est plein de bateaux de toutes sortes, car aucun n'est parti, ni sous-marins montent bonne garde dans la rade... Tous les quarts d'heure, un obus tombe sur la ville, lancé par nos sous-marins. La basilique de N.-D. de la Garde n'est plus qu'un amas de ruines, cet édifice sacré, comme on sait, d'observatoire. « Nos services allouent le ciel continuellement, semant la panique dans la population et réglant le tir de notre artillerie. Le nombre des déserteurs est si grand que l'autorité militaire, afin d'éviter le scandale, a été obligée de les grouper dans une caserne spéciale et les occuper à de menus travaux coupés de conférences patriotiques afin d'essayer de leur ramener au sentiment du devoir. Mais ce qui prouve bien qu'on ne fonde pas de grands espoirs sur l'amendement de ces réfractaires, c'est que cette caserne a été baptisée « caserne des incurables ». « Les services préfectoraux et municipaux ont été transférés dans une localité voisine appelée Aubagne, qu'on a aménagée en place forte et où se trouve concentrée la garnison de Marseille renforcée du corps des gardes champêtres, composé d'anciens combattants dévoués et régiment. « Dans les quartiers ouvriers, le spectacle est lamentable. Des hommes, des femmes, des enfants, gisent pêle-mêle, en proie aux tortures de la faim, car les vivres n'arrivent plus... La police est assurée par des chiens spécialement dressés qui ont mission de saisir les pillards. « Les consuls d'Angleterre et d'Amérique ont été incendiés et les consuls perdus ; et je n'ai eu mon salut personnel qu'en me proclamant citoyen de la République de Saint-Marin, le seul pays allié qui ait trouvé grâce devant la fureur populaire, à cause de son nom, les gens de mer ayant toujours été en faveur à Marseille. « La sarrête la relation du journaliste allemand. Je n'ai pas cru devoir garder pour moi cet intéressant document. ANDRÉ NEGIS

### Les Orphelins de la Guerre dans le Midi

Paris, 12 Avril.  
Un convoi important d'orphelins de la guerre et d'enfants de mobilisés orphelins de mère quitta samedi dernier Paris à destination des crèches et maternelles nouvelles créées à Cannes, Juan-les-Pins, Monteboron, par l'Association des orphelins de la guerre. Les services de l'agriculture ont été envoyés pour la colonie agricole de Dampierre et mardi pour la colonie horticole d'Antibes et les ateliers familiaux du cap Ferrat.

### Les Etats-Unis demandent des instructeurs militaires à la France

Washington, 12 Avril.  
A la suite d'une conversation qu'il eut avec le général March, chef d'état-major intermédiaire, le général Signal a envoyé un télégramme au gouvernement français lui demandant d'envoyer dans les camps d'entraînement des Etats-Unis tous les officiers français dont la France peut disposer, afin de hâter l'envoi des troupes américaines en France.

### Les Chambres italiennes vont avoir leur Communiqué

Rome, 12 Avril.  
Selon l'idea Nazionale, le texte du compte rendu des séances de la prochaine session parlementaire sera unique, c'est-à-dire que le compte rendu sera communiqué par le président de la Chambre et par l'agence Stefani.

### Les Américains en France

New-York, 12 Avril.  
Les officiers de l'armée résidant à Washington expriment leur satisfaction de la nouvelle suivant laquelle des renforts américains sont envoyés pour participer à la bataille. D'autres cette avant-garde, d'autres forces américaines sont en route pour le front. On ne peut pas faire connaître de chiffres, mais on sait de façon définitive que le nombre des Américains actuellement en Europe est trois fois plus grand qu'il y a un peu de temps.

### UNE MISSION SANITAIRE SUR LE FRONT

La Havane, 12 Avril.  
Le Sénat cubain a voté un crédit d'un demi-million de dollars destinés à l'envoi d'un service médical de cent médecins et cent infirmiers sur le front de bataille en France.

### Pour intensifier les Pêches maritimes

UN COMITÉ TECHNIQUE ET COMMERCIAL  
Paris, 12 Avril.  
Par Arrêté de M. Bouisson, commissaire aux Transports Maritimes et à la Marine Marchande, est institué auprès de l'Administration centrale du commissariat des Transports Maritimes et de la Marine Marchande (services des pêches maritimes), un Comité technique et commercial des pêches maritimes ayant pour objet d'examiner et proposer toutes les mesures propres à intensifier les pêches maritimes ainsi qu'à assurer l'utilisation et la diffusion des produits de ces pêches. Ce Comité est composé indépendamment des représentants des ministères de la Marine, des Travaux Publics et des Transports, des colonies, du sous-secrétariat d'Etat du Ravitaillement et du commissariat des Transports Maritimes et de la Marine Marchande, de vingt-trois membres nommés par deux

## LA GUERRE

### La lutte acharnée continue sur le front anglais

#### Nos Alliés résistent avec héroïsme aux attaques de l'ennemi

Paris, 12 Avril.  
La date à laquelle l'administration des douanes exigera des certificats de nationalité pour les maisons établies en Suisse et destinées de recevoir des marchandises exportées de France est reportée du 15 au 30 avril prochain.

### LA SITUATION

Paris, 12 Avril.  
La bataille d'Armentières continue avec la même violence. Nos alliés résistent sur leurs deux ailes et cèdent un peu de terrain au centre. J'ai dit que la progression ennemie dans cette direction serait très limitée. Tous les quarts d'heure, un obus tombe sur la ville, lancé par nos sous-marins. La basilique de N.-D. de la Garde n'est plus qu'un amas de ruines, cet édifice sacré, comme on sait, d'observatoire.

### PROPOS DE GUERRE

#### Reportage

J'ai trouvé sous une table, au café, un papier roulé en boule. C'était une lettre écrite en allemand. J'ai eu l'idée de la faire traduire. Voici ce qu'elle contenait : « Ayant réussi à quitter Paris dans un des derniers trains de réfugiés, je me cramponnant sur le toit d'un wagon, je suis arrivé à Marseille après deux jours et deux nuits d'un effroyable voyage. « La grande ville maritime a bien changé d'aspect depuis ma dernière visite. La Cannebière, qui est, comme on sait, l'artère principale de la cité, est presque déserte. C'est à peine si, de temps en temps, un habitant passe purement et rasant les maisons. « Le Port est plein de bateaux de toutes sortes, car aucun n'est parti, ni sous-marins montent bonne garde dans la rade... Tous les quarts d'heure, un obus tombe sur la ville, lancé par nos sous-marins. La basilique de N.-D. de la Garde n'est plus qu'un amas de ruines, cet édifice sacré, comme on sait, d'observatoire. « Nos services allouent le ciel continuellement, semant la panique dans la population et réglant le tir de notre artillerie. Le nombre des déserteurs est si grand que l'autorité militaire, afin d'éviter le scandale, a été obligée de les grouper dans une caserne spéciale et les occuper à de menus travaux coupés de conférences patriotiques afin d'essayer de leur ramener au sentiment du devoir. Mais ce qui prouve bien qu'on ne fonde pas de grands espoirs sur l'amendement de ces réfractaires, c'est que cette caserne a été baptisée « caserne des incurables ». « Les services préfectoraux et municipaux ont été transférés dans une localité voisine appelée Aubagne, qu'on a aménagée en place forte et où se trouve concentrée la garnison de Marseille renforcée du corps des gardes champêtres, composé d'anciens combattants dévoués et régiment. « Dans les quartiers ouvriers, le spectacle est lamentable. Des hommes, des femmes, des enfants, gisent pêle-mêle, en proie aux tortures de la faim, car les vivres n'arrivent plus... La police est assurée par des chiens spécialement dressés qui ont mission de saisir les pillards. « Les consuls d'Angleterre et d'Amérique ont été incendiés et les consuls perdus ; et je n'ai eu mon salut personnel qu'en me proclamant citoyen de la République de Saint-Marin, le seul pays allié qui ait trouvé grâce devant la fureur populaire, à cause de son nom, les gens de mer ayant toujours été en faveur à Marseille. « La sarrête la relation du journaliste allemand. Je n'ai pas cru devoir garder pour moi cet intéressant document. ANDRÉ NEGIS

### Les Orphelins de la Guerre dans le Midi

Paris, 12 Avril.  
Un convoi important d'orphelins de la guerre et d'enfants de mobilisés orphelins de mère quitta samedi dernier Paris à destination des crèches et maternelles nouvelles créées à Cannes, Juan-les-Pins, Monteboron, par l'Association des orphelins de la guerre. Les services de l'agriculture ont été envoyés pour la colonie agricole de Dampierre et mardi pour la colonie horticole d'Antibes et les ateliers familiaux du cap Ferrat.

### Les Etats-Unis demandent des instructeurs militaires à la France

Washington, 12 Avril.  
A la suite d'une conversation qu'il eut avec le général March, chef d'état-major intermédiaire, le général Signal a envoyé un télégramme au gouvernement français lui demandant d'envoyer dans les camps d'entraînement des Etats-Unis tous les officiers français dont la France peut disposer, afin de hâter l'envoi des troupes américaines en France.

### Les Chambres italiennes vont avoir leur Communiqué

Rome, 12 Avril.  
Selon l'idea Nazionale, le texte du compte rendu des séances de la prochaine session parlementaire sera unique, c'est-à-dire que le compte rendu sera communiqué par le président de la Chambre et par l'agence Stefani



braves filles emportant dans leurs bras malades et blessés.

Sur un autre point, un obus entré par le toit est encore tombé dans le corps de l'occupant, ravagant complètement les appartements voisins, dont celui de M. Renoir, frère du peintre connu.

Les dégâts matériels sont relativement importants.

UN OBUS TOMBE SUR UN GARAGE D'AUTOS

Un autre obus n'a pas fait de victimes et n'a pas causé de dégâts. Il est allé frapper à proximité d'une usine, sur un garage d'automobiles. Une seule auto a été réduite en miettes, l'usine n'a pas souffert.

UN AUTRE SUR UN JEU DE BOULES

UNE FILLETTE EST TUE

L'un des projectiles est tombé sur le terrain d'un jeu de boules. Trois personnes ont été tuées parmi lesquelles une fillette de dix ans, dont le corps fut mis en bouillie par l'explosion de l'obus.

Six autres personnes ont été très blessées. Toutes les vitres dans les environs ont été entièrement brisées.

L'indignation publique contre le crime allemand

Les journaux disent qu'il semble que les Allemands veulent par leurs attentats sacrilèges accumuler sur leurs têtes les malédictions des générations futures. Après avoir massacré dans une église des femmes et des enfants en prière, un de leurs obus vient de tuer dans une clinique d'accouchement des enfants et des femmes. Lieu également sacré qui aurait dû être couvert par un nuage d'humanité.

Une tragique partie de boules

Un jeu de boules, près d'une guinguette, dans un quartier populaire. Une vingtaine de personnes se trouvaient au jeu. Un obus est tombé sur le terrain, tuant deux personnes et blessant plusieurs autres.

Le cabinet versé du rouge dans les verres. Les conversations vont leur train. On s'exclame : « un obus ! » et l'on se précipite à quelque boche. Le leuror de ces gazettes d'outre-Rhin qui affirment que Paris et ses environs sont en proie à la panique de rigueur et de plaisir, il n'en pourrait croire ses yeux.

Ainsi on se distrait, on s'amuse et la vie continue normale, sous le « terrible » bombardement qui, d'ailleurs, ne nous gêne pas et oblige les habitants à prendre leurs repas dans le Métro.

Un milieu de ces gens tranquilles, en train de prendre leur distraction dans le plus pacifique des jeux de plein air, qu'un obus boche tomba. Une petite bicoque, voisine de la guinguette et qui servait de remise, est réduite en miettes, atteignant au plafond. Cet endroit assez peuplé de la zone est immédiatement bouleversé. Marcheurs, chiffonniers qui disposent de leur après-midi sont chez eux à cet instant.

« Accouru, le contraste est étonnant entre le spectacle si gai que présentait, il y a quelques moments ce coin de banlieue et celui des débris, ces tonnes, ces débris de bois, ces débris de fer, ces débris de ciment encore attaché à la terre et cette excavation où fument des bouts de planches de banquettes de tables.

On compte deux morts et onze blessés. Les voitures d'ambulance arrivent presque en même temps que les pompiers qui débloquent le terrain rapidement. Un vieillard assis sur un banc, méditant, a été atteint par un obus encore attaché à la terre et cette excavation où fument des bouts de planches de banquettes de tables.

M. Clemenceau décore une sage-femme

Dés qu'il a été rendu compte des circonstances du bombardement d'après M. Clemenceau a décerné la Croix de guerre à Mme Lais, sage-femme, moralement atteinte en service dans une crèche.

Comment les Allemands bombardent Paris

Deux pièces sont brisées sur le capitole. Elles ont été repérées. Nos artilleries les bombardent.

De notre correspondant de guerre de l'agence Haugas

D'innombrables articles ont déjà été écrits sur les fameux canons Krupp, orgueil de la science et du génie allemand qui bombardent depuis le 23 mars la « place forte » de Paris, sur le nombre de coups de notre artillerie qui ont été tirés, sur le nombre de coups de notre artillerie qui ont été tirés, sur le nombre de coups de notre artillerie qui ont été tirés.

La simple vérité que nous sommes allés chercher sur la partie de notre front que les Allemands ont le plus, au milieu même des batteries lourdes françaises qui les combattent, la voici :

Tout d'abord, les Allemands n'ont eu d'ailleurs en batterie que trois de ces pièces. On sait, en effet, que l'une d'elles a sauté dans les conditions que nous allons essayer de préciser. Deux autres pièces étaient destinées à bombarder Paris. La troisième, en réserve, elle est entrée en action pour remplacer celle qui a fait explosion. Il reste donc actuellement deux pièces pouvant tirer.

Il y a deux pièces à longue portée

Les trois pièces se trouvaient situées à quinze cents mètres de la partie de notre front de Crépy-en-Laonnois, dans l'échancrure que forme le petit flot du mont de Jole, dont la cote la plus élevée est de cent quatre-vingt-neuf mètres.

Cette masse montagnonne dessine une sorte de fer à cheval dont l'ouverture serait tournée vers Crépy-en-Laonnois. A l'intérieur de ce fer à cheval, nous avons des crêtes et sur les trois sommets un triangle ayant de huit cents à neuf cents mètres de côté, se trouvaient les trois pièces. C'est le canon situé au sommet du triangle que les Allemands ont tiré, dans la direction du Nord-Ouest, qui a éclaté. Il reste donc maintenant les deux autres seulement. Ainsi qu'on l'a dit, elles sont au calibre 210 et ont une trentaine de mètres de long, dont 10 de culasse et 20 de volée. Elles se trouvent en ligne de forêt et sont simplement masquées par un habitacle camouflé formé d'un treillis recouvert de branches se confondant avec les arbres de la forêt.

Ces pièces ne sont donc ni sous un tunnel, ni sous un abri bétonné. Elles ne tirent point sur rails, mais sont assises sur des plates-formes bétonnées fixes.

COMMENT LA BATTERIE FUT REPÉRÉE

Tous ces renseignements ont été obtenus par des photographies directes d'avions que nous avons vus, et précises par des renseignements de prisonniers. Ils nous ont en relief à très grande échelle et de façon permanente et nous pouvons voir sur ce plan de bombardement occupé par les trois pièces.

rière de leurs lignes un déploiement de forces. Aussi, dès qu'il fut établi que les projectiles qui étaient tombés sur Paris, le 23 mars, étaient des obus provenant d'une pièce pesante, le mystère ne tarda pas à être éclairci et tout fut aussitôt mis en œuvre pour combattre efficacement les canons ennemis.

PRECAUTIONS INUTILES

Les Allemands avaient pris les précautions les plus minutieuses pour que leurs pièces ne fussent point repérées. Tout d'abord, elles étaient défilées de nos vues directes par les sauteurs de la colline qui les dominait ; les nombreuses batteries anti-aériennes qui les entouraient rendaient en outre nos observations par avions très difficiles. De plus, pour masquer complètement leurs pièces au moment du départ du coup, faisaient-il procéder à la mise à feu d'une immense émission de fumée projetée par un nuage artificiel, impénétrable à la vue.

Pour la même raison, ils ne tiraient pas la nuit, afin que la lueur de l'explosion ne révélât point l'emplacement du canon. Mais il restait encore par un de nos avions, qui a souvent recours pour déceler avec des appareils spéciaux la situation de batteries qui ne peuvent voir ; le repérage au son ; l'admirable système de repérage par un avion qui d'abord sonne et qui, par la suite, à un moment précis où leur grossissement fait, faisaient partir en même temps, au moyen de dispositifs électriques toute une série de grosses pièces dont les détonations se confondaient, afin de nous dérouter complètement.

NOS ARTILLEURS BOMBARDENT LES GROSSES PIÈCES

Malgré toutes ces précautions, nous avons repéré les trois pièces allemandes ; avec la précision que nous venons d'indiquer, et ce, fois maintenant que l'un des deux canons, très lâche son projectile, nos 300 et 370 dirigent leur tir sur lui, gênant ainsi considérablement son tir.

Il y a même tout lieu de supposer que la pièce qui a été dispersée dans les airs n'a pas éclaté d'elle-même, mais que son explosion a été provoquée par un de nos obus. De nombreux prisonniers affirment, en effet, que les sept servants allemands qui ont été tués ne sont pas tombés au moment de l'explosion de la pièce, mais ont été atteints avant par un de nos projectiles, qui a en même temps détérioré assez sérieusement la pièce pour la faire voler en éclat dès le coup suivant.

Il convient, enfin, de noter que chacune de ces pièces, vu l'effet de son travail, ne doit pouvoir tirer que soixante-cinq coups environ, avant par un de nos projectiles, qui a en même temps détérioré assez sérieusement la pièce pour la faire voler en éclat dès le coup suivant.

Le cabinet versé du rouge dans les verres. Les conversations vont leur train. On s'exclame : « un obus ! » et l'on se précipite à quelque boche. Le leuror de ces gazettes d'outre-Rhin qui affirment que Paris et ses environs sont en proie à la panique de rigueur et de plaisir, il n'en pourrait croire ses yeux.

L'INCIDENT CLEMENCEAU-CZERWIN

La Lettre de l'Empereur d'Autriche

Encore un message

Washington, 12 Avril.

Dans les milieux officiels, on déclare qu'on est dans l'impossibilité de savoir quel est ce professeur Anderson qui aurait conduit des négociations de paix avec l'Autriche-Hongrie, selon une dépêche de Copenhague qui a été reproduite par le Tageblatt. Le département d'Etat affirme à nouveau qu'aucune négociation officielle ou officieuse n'a été conduite au ou du département d'Etat.

Le groupe socialiste du Parlement demandera des explications

Paris, 12 Avril.

Le groupe socialiste s'est préoccupé des révélations diplomatiques, il a constaté la nécessité impérieuse d'obtenir des explications détaillées. Les membres représentant le groupe au sein des Commissions sénatoriales et de l'Assemblée nationale ont obtenu de la réunion de mercredi des déclarations précises du président du Conseil.

Jeu prochain, le groupe se réunira à nouveau pour examiner quelle suite parlementaire, il y aura lieu de donner.

La presse allemande rompt le silence

Bâle, 12 Avril.

Les journaux allemands après avoir pris un long temps de réflexion, ont commencé, hier, à commenter le télégramme de l'empereur Charles au Kaiser et la dernière note autrichienne. Ce n'est que demain, sans doute, qu'on pourra savoir ce qu'ils pensent maintenant de la publication faite entre les mains du gouvernement français, de la lettre adressée à l'empereur Charles et M. Poincaré.

La presse autrichienne

Bâle, 12 Avril.

Un télégramme officieux de Vienne, qui répète les commentaires de la presse autrichienne, au sujet du dernier communiqué de la Ballplatz et du télégramme de l'empereur Charles, les présente en disant :

« Il va de soi que nous sommes prêts de semer la discorde entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, au sujet du dernier communiqué de la Ballplatz et du télégramme de l'empereur Charles, les présente en disant :

« Il va de soi que nous sommes prêts de semer la discorde entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, au sujet du dernier communiqué de la Ballplatz et du télégramme de l'empereur Charles, les présente en disant :

« Il va de soi que nous sommes prêts de semer la discorde entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, au sujet du dernier communiqué de la Ballplatz et du télégramme de l'empereur Charles, les présente en disant :

« Il va de soi que nous sommes prêts de semer la discorde entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, au sujet du dernier communiqué de la Ballplatz et du télégramme de l'empereur Charles, les présente en disant :

« Il va de soi que nous sommes prêts de semer la discorde entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, au sujet du dernier communiqué de la Ballplatz et du télégramme de l'empereur Charles, les présente en disant :

« Il va de soi que nous sommes prêts de semer la discorde entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, au sujet du dernier communiqué de la Ballplatz et du télégramme de l'empereur Charles, les présente en disant :

« Il va de soi que nous sommes prêts de semer la discorde entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, au sujet du dernier communiqué de la Ballplatz et du télégramme de l'empereur Charles, les présente en disant :

qués par les gaz sont en traitement dans les hôpitaux bruxellois. L'évacuation des localités désignées s'est faite dans un ordre parfait. Les autorités françaises ont fourni les moyens de transport nécessaires pour les malades et les vieillards.

Pourant, la violence du bombardement de la région arrière a rendu cette opération extrêmement difficile parce que les gens avaient à marcher le long de plusieurs routes qui se trouvaient sous un feu d'obus et d'ailleurs marchés sous ce bombardement avec un tel calme que les troupes qui les croisaient ne pouvaient dissimuler leur admiration pour leur courage.

L'Amérique contre l'Allemagne

Pour le transport des troupes en Europe

London, 12 Avril.

On télégraphie de Washington au Times : Les Etats-Unis disposent dès maintenant de près de trois millions de tonnes pour assurer le transport des troupes et des munitions en Europe, sont compris 4000 tonnes de navires hollandais et 250.000 tonnes de navires japonais. On pense que vers la fin du tonnage disponible atteindra 3 millions et demi de tonnes. D'autre part, il y a de nombreux navires américains ont la certitude que le rendement des chantiers de constructions sera, pendant le second trimestre de 1918, double de celui du premier trimestre.

L'Allemagne lance de nouveaux cuirassés

London, 12 Avril.

D'après les dépêches d'Amsterdam, la presse allemande annonce qu'une très grande activité règne dans les chantiers de constructions navales de l'Empire. Au cours des derniers temps, les cuirassés Zenta et Badz, les trois grands croiseurs allemands Hindenburg, Mackensen et Graf-von-Spee, ont terminé leurs essais. Deux nouveaux bateaux de guerre, le Scharnhorst et le Geyrlandt, seront lancés au début de mai, en présence de l'empereur et des rois de Saxe et de Wurtemberg.

Les Origines de la Guerre

L'ALLEMAGNE CHERCHAIT A TOUT PRIX A ATTAQUER LA FRANCE

Paris, 12 Avril.

Le journal L'Heure reproduit un article de la revue L'Europe Nouvelle rapportant une conversation qui eut lieu le 17 juillet 1914 entre le docteur Muehlon, de l'usine Krupp, avec un gros industriel français, avec lequel il était en relation d'affaires.

Muehlon, parlant de la situation internationale, montra celui-ci extrêmement grave et affirma que des renseignements de sources certaines et des conversations de haut niveau d'avoir dans les milieux dirigeants de Berlin ainsi qu'avec von Bodeln, au sein de l'empereur, lui permettait d'affirmer la volonté d'expansion de l'Allemagne vers l'est.

La France n'échappera pas à la guerre. L'Autriche enverra un ultimatum à la Serbie le 22 juillet et les hostilités commenceront contre elle le 28 juillet.

Son interlocuteur remarqua que rien ne pouvait que la France s'intéresserait à la Serbie. Muehlon répondit alors : « C'est à la Russie de fonctionner en Italie, la guerre, la mobilisation est déjà commencée. L'industrie ayant demandé ce qu'il adviendrait si la Russie mobilisait, la France ne voulait pas se laisser pour la Russie, car elle ne pourrait mieux servir les intérêts de l'Allemagne, Guillaume et Nicolas sont d'accord. Un pacte secret existe entre eux aux termes duquel la Russie devient la alliée de l'Allemagne si, dans les huit jours suivant la mobilisation russe, la France, parjure à son traité d'alliance, ne mobilise pas. La France aurait affaire à l'Allemagne et à la Russie coalisées.

Cette communication fut aussitôt communiquée aux ministères compétents.

La Situation du général Foch jugée par les Anglais

London, 12 Avril.

A la Chambre des Communes, répondant à une question au sujet de la position du général Foch, le ministre des Affaires étrangères a déclaré que la situation actuelle est la suivante :

« La situation actuelle est la suivante : Le Conseil de Versailles en tant qu'il s'agit de la conception des plans et des détails, confie à son chef le général Foch, on le sait, dit le président du Conseil, on lui a chargé d'une autre besogne. Il fut nommé avec la pleine approbation non seulement du gouvernement, mais aussi des généraux français et il dirige la stratégie des deux armées.

Il exerce les pouvoirs de général en chef et dirige la stratégie de la bataille présente. Nos sommes en possession de renseignements précis sur les intentions de l'Allemagne, au sujet de la reconnaissance de ce que la situation est ainsi et aussi qu'il n'espère pas que l'Allemagne, en coordination plus étroite que dans le passé.

Le Congrès des Nationalités opprimées par l'Autriche

DECLARATIONS DE M. ALBERT THOMAS

Rome, 12 Avril.

Dans une interview accordée à Mussolini, M. Albert Thomas a précisé son point de vue sur la portée du Congrès des nationalités :

« Il faut à prendre part au Congrès, dit M. Albert Thomas, pour souligner l'importance des facteurs nationaux dans l'internationalisme. Nos sommes en possession de renseignements précis sur les intentions de l'Allemagne, au sujet de la reconnaissance de ce que la situation est ainsi et aussi qu'il n'espère pas que l'Allemagne, en coordination plus étroite que dans le passé.

« Il faut à prendre part au Congrès, dit M. Albert Thomas, pour souligner l'importance des facteurs nationaux dans l'internationalisme. Nos sommes en possession de renseignements précis sur les intentions de l'Allemagne, au sujet de la reconnaissance de ce que la situation est ainsi et aussi qu'il n'espère pas que l'Allemagne, en coordination plus étroite que dans le passé.

« Il faut à prendre part au Congrès, dit M. Albert Thomas, pour souligner l'importance des facteurs nationaux dans l'internationalisme. Nos sommes en possession de renseignements précis sur les intentions de l'Allemagne, au sujet de la reconnaissance de ce que la situation est ainsi et aussi qu'il n'espère pas que l'Allemagne, en coordination plus étroite que dans le passé.

« Il faut à prendre part au Congrès, dit M. Albert Thomas, pour souligner l'importance des facteurs nationaux dans l'internationalisme. Nos sommes en possession de renseignements précis sur les intentions de l'Allemagne, au sujet de la reconnaissance de ce que la situation est ainsi et aussi qu'il n'espère pas que l'Allemagne, en coordination plus étroite que dans le passé.

« Il faut à prendre part au Congrès, dit M. Albert Thomas, pour souligner l'importance des facteurs nationaux dans l'internationalisme. Nos sommes en possession de renseignements précis sur les intentions de l'Allemagne, au sujet de la reconnaissance de ce que la situation est ainsi et aussi qu'il n'espère pas que l'Allemagne, en coordination plus étroite que dans le passé.

ront être votées chacune dans un temps déterminé. La Chambre de Commerce, mardi, de deux heures consécutives samedi, de la Chambre des Communes, mardi, le projet sera porté devant la Chambre des Lords qui le votera mercredi et jeudi en toutes lettres. La loi sera donc applicable dès jeudi.

L'Amérique contre l'Allemagne

Pour le transport des troupes en Europe

London, 12 Avril.

On télégraphie de Washington au Times : Les Etats-Unis disposent dès maintenant de près de trois millions de tonnes pour assurer le transport des troupes et des munitions en Europe, sont compris 4000 tonnes de navires hollandais et 250.000 tonnes de navires japonais. On pense que vers la fin du tonnage disponible atteindra 3 millions et demi de tonnes. D'autre part, il y a de nombreux navires américains ont la certitude que le rendement des chantiers de constructions sera, pendant le second trimestre de 1918, double de celui du premier trimestre.

L'Allemagne lance de nouveaux cuirassés

London, 12 Avril.

D'après les dépêches d'Amsterdam, la presse allemande annonce qu'une très grande activité règne dans les chantiers de constructions navales de l'Empire. Au cours des derniers temps, les cuirassés Zenta et Badz, les trois grands croiseurs allemands Hindenburg, Mackensen et Graf-von-Spee, ont terminé leurs essais. Deux nouveaux bateaux de guerre, le Scharnhorst et le Geyrlandt, seront lancés au début de mai, en présence de l'empereur et des rois de Saxe et de Wurtemberg.

Les Origines de la Guerre

L'ALLEMAGNE CHERCHAIT A TOUT PRIX A ATTAQUER LA FRANCE

Paris, 12 Avril.

Le journal L'Heure reproduit un article de la revue L'Europe Nouvelle rapportant une conversation qui eut lieu le 17 juillet 1914 entre le docteur Muehlon, de l'usine Krupp, avec un gros industriel français, avec lequel il était en relation d'affaires.

Muehlon, parlant de la situation internationale, montra celui-ci extrêmement grave et affirma que des renseignements de sources certaines et des conversations de haut niveau d'avoir dans les milieux dirigeants de Berlin ainsi qu'avec von Bodeln, au sein de l'empereur, lui permettait d'affirmer la volonté d'expansion de l'Allemagne vers l'est.

La France n'échappera pas à la guerre. L'Autriche enverra un ultimatum à la Serbie le 22 juillet et les hostilités commenceront contre elle le 28 juillet.

Son interlocuteur remarqua que rien ne pouvait que la France s'intéresserait à la Serbie. Muehlon répondit alors : « C'est à la Russie de fonctionner en Italie, la guerre, la mobilisation est déjà commencée. L'industrie ayant demandé ce qu'il adviendrait si la Russie mobilisait, la France ne voulait pas se laisser pour la Russie, car elle ne pourrait mieux servir les intérêts de l'Allemagne, Guillaume et Nicolas sont d'accord. Un pacte secret existe entre eux aux termes duquel la Russie devient la alliée de l'Allemagne si, dans les huit jours suivant la mobilisation russe, la France, parjure à son traité d'alliance, ne mobilise pas. La France aurait affaire à l'Allemagne et à la Russie coalisées.

Cette communication fut aussitôt communiquée aux ministères compétents.

La Situation du général Foch jugée par les Anglais

London, 12 Avril.

A la Chambre des Communes, répondant à une question au sujet de la position du général Foch, le ministre des Affaires étrangères a déclaré que la situation actuelle est la suivante :

« La situation actuelle est la suivante : Le Conseil de Versailles en tant qu'il s'agit de la conception des plans et des détails, confie à son chef le général Foch, on le sait, dit le président du Conseil, on lui a chargé d'une autre besogne. Il fut nommé avec la pleine approbation non seulement du gouvernement, mais aussi des généraux français et il dirige la stratégie des deux armées.

Il exerce les pouvoirs de général en chef et dirige la stratégie de la bataille présente. Nos sommes en possession de renseignements précis sur les intentions de l'Allemagne, au sujet de la reconnaissance de ce que la situation est ainsi et aussi qu'il n'espère pas que l'Allemagne, en coordination plus étroite que dans le passé.

Le Congrès des Nationalités opprimées par l'Autriche

DECLARATIONS DE M. ALBERT THOMAS

Rome, 12 Avril.

Dans une interview accordée à Mussolini, M. Albert Thomas a précisé son point de vue sur la portée du Congrès des nationalités :

« Il faut à prendre part au Congrès, dit M. Albert Thomas, pour souligner l'importance des facteurs nationaux dans l'internationalisme. Nos sommes en possession de renseignements précis sur les intentions de l'Allemagne, au sujet de la reconnaissance de ce que la situation est ainsi et aussi qu'il n'espère pas que l'Allemagne, en coordination plus étroite que dans le passé.

« Il faut à prendre part au Congrès, dit M. Albert Thomas, pour souligner l'importance des facteurs nationaux dans l'internationalisme. Nos sommes en possession de renseignements précis sur les intentions de l'Allemagne, au sujet de la reconnaissance de ce que la situation est ainsi et aussi qu'il n'espère pas que l'Allemagne, en coordination plus étroite que dans le passé.

« Il faut à prendre part au Congrès, dit M. Albert Thomas, pour souligner l'importance des facteurs nationaux dans l'internationalisme. Nos sommes en possession de renseignements précis sur les intentions de l'Allemagne, au sujet de la reconnaissance de ce que la situation est ainsi et aussi qu'il n'espère pas que l'Allemagne, en coordination plus étroite que dans le passé.

« Il faut à prendre part au Congrès, dit M. Albert Thomas, pour souligner l'importance des facteurs nationaux dans l'internationalisme. Nos sommes en possession de renseignements précis sur les intentions de l'Allemagne, au sujet de la reconnaissance de ce que la situation est ainsi et aussi qu'il n'espère pas que l'Allemagne, en coordination plus étroite que dans le passé.

« Il faut à prendre part au Congrès, dit M. Albert Thomas, pour souligner l'importance des facteurs nationaux dans l'internationalisme. Nos sommes en possession de renseignements précis sur les intentions de l'Allemagne, au sujet de la reconnaissance de ce que la situation est ainsi et aussi qu'il n'espère pas que l'Allemagne, en coordination plus étroite que dans le passé.

« Il faut à prendre part au Congrès, dit M. Albert Thomas, pour souligner l'importance des facteurs nationaux dans l'internationalisme. Nos sommes en possession de renseignements précis sur les intentions de l'Allemagne, au sujet de la reconnaissance de ce que la situation est ainsi et aussi qu'il n'espère pas que l'Allemagne, en coordination plus étroite que dans le passé.

championnats de France des lycées et écoles supérieures de commerce, tiré à 200 mètres.

Le 1er Ecole Maritime Louis Morin, dimanche, sur le mer (section maritime), mardi, à 8 h. 30, sous le patronage de M. le Ministre de la Marine, gymnastique au siège. Les élèves de la classe 1918 ayant passé leur C. P. S. M. sont priés de retirer leur certificat et d'apporter au siège les inscriptions pour les soirées, au siège, 16, rue Barbès, 1047.

Au groupement des Sociétés La Patriote, l'Etier et Excursionnistes de Provence (S. A. G.), dimanche matin, à 8 heures, rassemblement des élèves au Pharo (siège de la Patriote) ; cours d'éducation physique et de préparation au C. P. S. M. ; concert de la classe 1918, réunion d'adieux des conscrits de la classe 1918, inscriptions, 3, rue Canebière (siège de l'Etier), 208, boulevard Italie (siège des Excursionnistes de Provence), et au Pharo (siège de la Patriote).

Notes Marseillaises

La Hausse de la Viande

La viande subit une hausse à Marseille, tandis que l'on signale une baisse à Paris. Le rapprochement de ces deux situations peut être expliqué, Marseille a reçu une population nouvelle, tandis que celle de Paris est en passe de diminuer. La loi de l'offre et de la demande intervenant a provoqué la hausse à Marseille où la demande excédait l'offre, et la baisse à Paris où l'offre était supérieure à la demande.

Mais il y a, à la hausse, une cause plus lointaine. En octobre dernier, le fourrage manquant, le gouvernement supprima les jours sans viande, pour que le bétail abattu diminuât les quantités de fourrage nécessaire. Il fut fallu autoriser l'abatage du bétail, sans supprimer les jours sans viande, et faire conserver les excédents de viande de boucherie. Aujourd'hui, le bétail amené sur le marché est moins nombreux et il y a insuffisance de viande, d'où la hausse ! Constatons une fois encore le manque de prévoyance qui marque notre politique alimentaire.

La Coallition républicaine

Paris, 12 Avril.

D'une nouvelle liste d'adhésion à la Coallition Républicaine, nous relevons les noms suivants :

MM. Chavoix, Cabrol, Nectoux, Bouvier, Poulet, Octave Vigne, Brenier, Fournet, Emile Dumas, Reboul, députés.

MM. Maunergue, avocat ; Th. Ruysen, professeur ; Camille Gaudier, ingénieur ; général Percin ; Laurent Tallat ; Lavaud, ancien député ; Maurice Boucher ; Gustave Hubbard, député, etc.

Les adhésions sont reçues chez M. Dalbosc, député, secrétaire, rue Armand-Moisant, 49, Paris.

Les Instructions en Cours

L'affaire Suzy Depsy-Tremblez

Paris, 12 Avril.

Deux des inculpés dans l'information contre l'actrice Suzy Depsy et C. le banquier Tremblez et l'antiquaire Jeay ont été amenés devant le Tribunal de Guerre, le 11 avril, pour être interrogés sur les déclarations au sujet d'une somme de cinq mille francs provenant du chèque de 25.000 fr. délivré par l'agent allemand Betteheim le 22 juillet 1917, et qui furent touchés.

Le Procès Goldsoll en Amérique

New-York, 12 Avril.

L'affaire Goldsoll, qui devint aujourd'hui devant le juge commissaire Hill, a été renvoyée à lundi, sur la demande du ministère public, sous le prétexte que les pièces à conviction fournies par les autorités françaises ne sont pas encore arrivées.

La défense protesta contre l'ajournement, prétendant que les pièces furent reçues, mais que le ministère public ne veut pas les produire parce qu'elles sont insuffisantes. Elle insista pour que ces pièces fussent produites.

Une Exécution capitale à Lyon

Lyon, 12 Avril.

Le Jockey Flagniaux qui, le 27 mai 1917, au hameau de Méryga, commune de Saint-Denis-sur-Chalautre, assassina Mme veuve Rollin, a été exécuté ce matin, à 5 h. 35, de la guillotine de la prison de Paris, cours Suébo. Une première fois condamné à mort par la Cour d'assises de Bourges, Flagniaux fut condamné à mort par la Cour d'assises de Rhône qui, le 24 janvier dernier, prononça à son égard la sentence de mort. Le condamné, affaibli, a dû être porté sur la bêtecule par les aides de M. Delbier. Il n'y a eu aucun incident.

A travers les Journaux

Le Figaro. — De M. Alfred Capus :

« Qu'il en soit et avant que l'on puisse se prononcer sur la réalité complète de l'affaire, on a le droit, cependant, d'affirmer que la France n'est pas cherchée dans cette polémique paradoxale et le plus ternes vis-à-vis de ses alliés.

La Petite République. — De M. L. Puech :

« Admettons un instant que la publication de la lettre de l'empereur Charles à l'empereur allemand, n'est pas cherchée dans cette pol



DERNIERES DEPECHEES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Les Résultats des Conférences de Berne

Les Prisonniers de Guerre vont faire des promenades hygiéniques

Nous allons voir sous peu des prisonniers allemands se promener dans la ville et dans la banlieue.

Il ne s'agit point là d'une mesure de mansuétude prise par le gouvernement de Berne, en faveur de ces hommes qui ont été faits prisonniers.

Les conférences tenues à Berne, ces temps derniers, ont eu pour objet de régler, entre le gouvernement allemand et le gouvernement français, accord aux termes duquel des promenades et des exercices en plein air auront lieu deux fois par semaine, dans des camps et sous la surveillance des autorités militaires, pour les officiers, sous-officiers et soldats prisonniers et qui ne sont pas occupés à des travaux extérieurs.

Les officiers devront signer une déclaration prévue par l'accord et par laquelle ils consentent leur parole d'honneur de ne pas échanger ni de préparer d'évasion pendant ces promenades ou exercices, de ne commettre aucun acte contraire à la sûreté de l'Etat, etc.

Sous ces conditions, les prisonniers jouiront d'une liberté relative, l'autorité militaire bornant son rôle à guider les promenades et exercices.

On n'ignorera des sous-officiers et soldats aucun engagement d'honneur, mais ils ne pourront sortir que sous la garde d'une escorte armée. Les officiers seront conduits par un sous-officier gradé.

Il va de soi que des avantages identiques seront accordés à nos combattants internés en Allemagne. Les conférences de Berne, en effet, ont été dirigées par des médecins, on a eu égard, fait prévaloir la raison d'hygiène, l'air et l'exercice physique étant absolument nécessaires pour maintenir la santé des prisonniers.

La Bourse du Travail et la Compagnie des Tramways

Il y a quelques jours, la censure nous a échappé par un ordre du jour de l'Union des Chambres Syndicales Ouvrières, relatif à l'augmentation projetée du tarif des Tramways.

Hier, elle nous suspendait une note qui expliquait cet échappatoire, l'ordre du jour de la Bourse du Travail et la note suspendue.

Les voici :

Considérant la légitimité des revendications de jours camardés des tram, l'Union locale des Chambres Syndicales ouvrières de Marseille assure de sa sympathie les revendications de ces jours, et s'engage à faire passer ces revendications à la population ouvrière.

Considérant que la Compagnie n'a jamais songé à faire bénéficier de ses énormes bénéfices à ses employés, ni la collectivité qu'un conséquent, elle doit supporter les exigences de la guerre :

L'Union des Chambres Syndicales Ouvrières de Marseille proteste énergiquement contre tout projet tendant à relever le prix des places ou à accroître une subvention à la Compagnie, mesurant que l'application pure et simple du cahier des charges passé entre la Compagnie et le Département ne peut être la justification de ce qui est en fait une débauche de dépenses et de profits.

Considérant que la Compagnie n'a jamais songé à faire bénéficier de ses énormes bénéfices à ses employés, ni la collectivité qu'un conséquent, elle doit supporter les exigences de la guerre :

L'Union des Chambres Syndicales Ouvrières de Marseille proteste énergiquement contre tout projet tendant à relever le prix des places ou à accroître une subvention à la Compagnie, mesurant que l'application pure et simple du cahier des charges passé entre la Compagnie et le Département ne peut être la justification de ce qui est en fait une débauche de dépenses et de profits.

Considérant que la Compagnie n'a jamais songé à faire bénéficier de ses énormes bénéfices à ses employés, ni la collectivité qu'un conséquent, elle doit supporter les exigences de la guerre :

L'Union des Chambres Syndicales Ouvrières de Marseille proteste énergiquement contre tout projet tendant à relever le prix des places ou à accroître une subvention à la Compagnie, mesurant que l'application pure et simple du cahier des charges passé entre la Compagnie et le Département ne peut être la justification de ce qui est en fait une débauche de dépenses et de profits.

Considérant que la Compagnie n'a jamais songé à faire bénéficier de ses énormes bénéfices à ses employés, ni la collectivité qu'un conséquent, elle doit supporter les exigences de la guerre :

L'Union des Chambres Syndicales Ouvrières de Marseille proteste énergiquement contre tout projet tendant à relever le prix des places ou à accroître une subvention à la Compagnie, mesurant que l'application pure et simple du cahier des charges passé entre la Compagnie et le Département ne peut être la justification de ce qui est en fait une débauche de dépenses et de profits.

Considérant que la Compagnie n'a jamais songé à faire bénéficier de ses énormes bénéfices à ses employés, ni la collectivité qu'un conséquent, elle doit supporter les exigences de la guerre :

L'Union des Chambres Syndicales Ouvrières de Marseille proteste énergiquement contre tout projet tendant à relever le prix des places ou à accroître une subvention à la Compagnie, mesurant que l'application pure et simple du cahier des charges passé entre la Compagnie et le Département ne peut être la justification de ce qui est en fait une débauche de dépenses et de profits.

Considérant que la Compagnie n'a jamais songé à faire bénéficier de ses énormes bénéfices à ses employés, ni la collectivité qu'un conséquent, elle doit supporter les exigences de la guerre :

L'Union des Chambres Syndicales Ouvrières de Marseille proteste énergiquement contre tout projet tendant à relever le prix des places ou à accroître une subvention à la Compagnie, mesurant que l'application pure et simple du cahier des charges passé entre la Compagnie et le Département ne peut être la justification de ce qui est en fait une débauche de dépenses et de profits.

Considérant que la Compagnie n'a jamais songé à faire bénéficier de ses énormes bénéfices à ses employés, ni la collectivité qu'un conséquent, elle doit supporter les exigences de la guerre :

L'Union des Chambres Syndicales Ouvrières de Marseille proteste énergiquement contre tout projet tendant à relever le prix des places ou à accroître une subvention à la Compagnie, mesurant que l'application pure et simple du cahier des charges passé entre la Compagnie et le Département ne peut être la justification de ce qui est en fait une débauche de dépenses et de profits.

Considérant que la Compagnie n'a jamais songé à faire bénéficier de ses énormes bénéfices à ses employés, ni la collectivité qu'un conséquent, elle doit supporter les exigences de la guerre :

L'Union des Chambres Syndicales Ouvrières de Marseille proteste énergiquement contre tout projet tendant à relever le prix des places ou à accroître une subvention à la Compagnie, mesurant que l'application pure et simple du cahier des charges passé entre la Compagnie et le Département ne peut être la justification de ce qui est en fait une débauche de dépenses et de profits.

Considérant que la Compagnie n'a jamais songé à faire bénéficier de ses énormes bénéfices à ses employés, ni la collectivité qu'un conséquent, elle doit supporter les exigences de la guerre :

L'Union des Chambres Syndicales Ouvrières de Marseille proteste énergiquement contre tout projet tendant à relever le prix des places ou à accroître une subvention à la Compagnie, mesurant que l'application pure et simple du cahier des charges passé entre la Compagnie et le Département ne peut être la justification de ce qui est en fait une débauche de dépenses et de profits.

Considérant que la Compagnie n'a jamais songé à faire bénéficier de ses énormes bénéfices à ses employés, ni la collectivité qu'un conséquent, elle doit supporter les exigences de la guerre :

L'Union des Chambres Syndicales Ouvrières de Marseille proteste énergiquement contre tout projet tendant à relever le prix des places ou à accroître une subvention à la Compagnie, mesurant que l'application pure et simple du cahier des charges passé entre la Compagnie et le Département ne peut être la justification de ce qui est en fait une débauche de dépenses et de profits.

Considérant que la Compagnie n'a jamais songé à faire bénéficier de ses énormes bénéfices à ses employés, ni la collectivité qu'un conséquent, elle doit supporter les exigences de la guerre :

L'Union des Chambres Syndicales Ouvrières de Marseille proteste énergiquement contre tout projet tendant à relever le prix des places ou à accroître une subvention à la Compagnie, mesurant que l'application pure et simple du cahier des charges passé entre la Compagnie et le Département ne peut être la justification de ce qui est en fait une débauche de dépenses et de profits.

Considérant que la Compagnie n'a jamais songé à faire bénéficier de ses énormes bénéfices à ses employés, ni la collectivité qu'un conséquent, elle doit supporter les exigences de la guerre :

L'Union des Chambres Syndicales Ouvrières de Marseille proteste énergiquement contre tout projet tendant à relever le prix des places ou à accroître une subvention à la Compagnie, mesurant que l'application pure et simple du cahier des charges passé entre la Compagnie et le Département ne peut être la justification de ce qui est en fait une débauche de dépenses et de profits.

Le bombardement de Paris

Les Victimes d'hier

Paris, 12 Avril. (officiel.) L'ennemi a continué à tirer sur la région parisienne dans la journée du 12 avril. Il y a deux morts et douze blessés.

Un Raid aérien

Deux avions allemands lancent quelques bombes sur la région parisienne. Paris, 12 Avril. (Communiqué officiel.) Des avions allemands ont franchi les lignes, se dirigeant vers le Sud. Deux d'entre eux seulement sont parvenus à survoler la région parisienne et à lancer quelques bombes.

11 morts et 50 blessés

Paris, 13 Avril, 2 h. 40 m. (Communiqué officiel.) D'après les derniers renseignements officiels, le nombre des victimes du raid aérien de cette nuit est de onze morts et de cinquante blessés environ.

L'Anniversaire de l'Entrée en Guerre des Etats-Unis

Le président Wilson vient d'adresser à M. Clemenceau, le télégramme suivant, en réponse à un télégramme que M. Clemenceau lui avait envoyé à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis :

J'ai reçu avec le plus grand plaisir, et j'ai hautement apprécié votre aimable et généreux message du 6 avril.

Je me réjouis de voir si admirablement interprété par un homme qui connaît si bien l'Amérique, l'esprit qui nous anime et le but que nous poursuivons. Je crois pouvoir vous assurer qu'un tel hommage fortifie la détermination de la démocratie des Etats-Unis pour la continuation de la guerre qu'elle mène pour la défense de ses droits, et pour la défense des droits de tous les hommes libres.

Les Etats-Unis resteront associés au peuple de France qui admire tant, et pour lequel leur admiration n'a fait que croître au cours de cette guerre, où le peuple français donne au monde un grand esprit de vaillance et montre une énergie qui ne connaît ni découragement ni peur.

Le plus cordial salut du peuple américain aux braves camarades qui nous luttent en commun.

Paris, 12 Avril. (Communiqué anglais.) L'ennemi a continué toute la journée à nous presser fortement au sud et au sud-ouest de Bailleul. Des attaques constantes, menées par des forces importantes, ont été exécutées dans ce secteur, et continuent encore. Nos troupes se sont repliées méthodiquement, en continuant à combattre sur des positions dans le voisinage du chemin de fer de Bailleul où elles restent engagées dans une lutte violente avec l'ennemi.

L'Offensive allemande

LA SITUATION MILITAIRE La poussée allemande dans les Flandres. Les assauts contre l'armée anglaise. Foch attend son heure.

Paris, 13 Avril, 2 h. 15 matin. La poussée allemande en Flandres, commencée le 9 avril, continue avec une violence redoublée, et il semble maintenant que le commandement ennemi consacre tous ses efforts à briser le front britannique. L'ennemi a fait de grands progrès au nord de la Somme, et a atteint le canal de la Bassée, avec des efforts sans cesse accrus aux deux ailes.

La situation paraît s'être stabilisée. Toutefois, les Allemands tentent maintenant de refouler le front anglais vers la mer du Nord. Nos alliés résistent avec une belle énergie aux assauts furieux que l'ennemi lance sans discontinuer contre le canal d'Ypres à Comines et le canal de la Bassée, avec des efforts sans cesse accrus aux deux ailes.

La situation paraît s'être stabilisée. Toutefois, les Allemands tentent maintenant de refouler le front anglais vers la mer du Nord. Nos alliés résistent avec une belle énergie aux assauts furieux que l'ennemi lance sans discontinuer contre le canal d'Ypres à Comines et le canal de la Bassée, avec des efforts sans cesse accrus aux deux ailes.

L'Affaire Bolo

Les révélations du condamné et les dépositions des témoins. Paris, 12 Avril. M. F. J. Mouthon, directeur adjoint du Journal, a été condamné à six mois de prison, pour avoir communiqué la veille, à un lieutenant Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo.

Le condamné a déclaré qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier, et qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier.

Le condamné a déclaré qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier, et qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier.

Le condamné a déclaré qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier, et qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier.

Le condamné a déclaré qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier, et qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier.

Le condamné a déclaré qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier, et qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier.

Le condamné a déclaré qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier, et qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier.

Le condamné a déclaré qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier, et qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier.

Le condamné a déclaré qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier, et qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier.

Le condamné a déclaré qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier, et qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier.

Le condamné a déclaré qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier, et qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier.

Le condamné a déclaré qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier, et qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier.

Le condamné a déclaré qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier, et qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier.

Le condamné a déclaré qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier, et qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier.

Le condamné a déclaré qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier, et qu'il avait communiqué à Jousseuil, au sujet des révélations faites par Bolo, les renseignements qu'il avait obtenus de ce dernier.

LA GRANDE BATAILLE

Les Allemands attaquent nos lignes sur le front Hangard-en-Santerre-Hourges

Nos troupes résistent avec vaillance à la poussée de l'ennemi

Paris, 12 Avril. (Communiqué officiel.) Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Une vive contre-attaque, menée par des troupes franco-américaines, agissant en liaison, l'en a aussitôt chassé ; 22 prisonniers, appartenant à six unités différentes, ont été faits par les Américains.

AVIATION Dans la journée du 11 avril, notre aviation de chasse a livré de nombreux combats, au cours desquels deux avions allemands et un ballon captif ont été abattus ; douze autres appareils ennemis, gravement endommagés, sont tombés dans leurs lignes.

Le même jour, nos escadrilles ont lancé 46.000 kilos de projectiles sur la gare de Saint-Quentin, sur les dépôts et terrains d'aviation de la région de Montdidier.

Un violent incendie a détruit les hangars de Champigny ; un incendie et une explosion ont été constatés en gare de Saint-Quentin.

Il se confirme qu'un avion et un ballon captif ennemis ont été détruits le 23 mars, deux avions le 30 et un le 31 mars.

De violents combats ont été également livrés en d'autres points du champ de bataille, au nord du canal de la Bassée, et l'ennemi a fait de légers progrès entre les rivières Lave et Clarence.

Partout ailleurs, nos positions ont été maintenues.

Sur le reste du front britannique, la situation est sans changement.

Plus de cent dix divisions allemandes ont été engagées depuis la matinée du 21 mars et plus de quarante de celles-ci ont pris deux ou trois fois part à la bataille.

EN MARGE DU COMMUNIQUE La bataille sur le front Noyon-Montdidier

Paris, 12 Avril. Le 22 mars, sous le choc de vingt divisions de l'ennemi, les troupes françaises ont résisté jusqu'au canal Crozat le 23, l'ennemi franchi la Somme à Ham. La route anglaise, tournée à gauche, recule. La route de Noyon est ouverte à Creil.

Cette attaque, dans la soudure des armées françaises et britanniques, a pour but, ainsi que l'ont annoncé les Allemands, de séparer ces armées et de poursuivre avec le terrain jusqu'au canal Crozat le 23, l'ennemi franchi la Somme à Ham. La route anglaise, tournée à gauche, recule. La route de Noyon est ouverte à Creil.

Le 24 au soir, une division anglaise tient les Nord de l'Oise à Aubigny, Condren, Sennecey, Autreville, l'ennemi a franchi le passage de la Somme à Béthincourt, Parisy, Epénancourt sous le front de l'armée britannique. Nous occupons les lignes ouest d'Ognes, la croupe nord de Mareuil, Dampcourt, Calouel, Guivry, Le Plessis-Pâté-D'Oie, Ramécourt.

Le commandement français maintenant avec énergie son pivot de Noyon qu'il renforce d'une nouvelle division, pousse son artillerie, ses cyclistes, ses sections d'automoteurs, et de poursuivre avec le terrain jusqu'au canal Crozat le 23, l'ennemi franchi la Somme à Ham. La route anglaise, tournée à gauche, recule. La route de Noyon est ouverte à Creil.

Le 25 au soir, la droite se fixe enfin au nord de Noyon, point d'appui solide de la manœuvre, chambrane de la porte sur laquelle on pourra la faire tourner pour pousser ensuite le verrou de Montdidier. L'attaque ennemie, envoyée à droite, on n'a pu qu'à la refouler par échelons successifs, toujours pas à gauche. Le 28 au soir, la vallée de l'Oise est barrée jusqu'à Montdidier.

Des le 29 mars, on sentit que la situation était changée. Les attaques de l'ennemi échouèrent de Canny au mont Renaud. Nos unités se reconstituèrent sur place, les troupes allemandes, réajustées, reprirent leurs armées. L'artillerie française remplaça l'artillerie anglaise au fur et à mesure de son arrivée.

L'ordre revenait avec le succès. Ainsi l'attaque générale du 30 mars, sur tout notre front du mont Renaud à Montdidier, fut-elle pour les Allemands un échec complet. Elle se développa en trois efforts principaux sur Plémont et Plessier-de-Roye, sur Couchy-les-Pots et sur Assainvillers. L'ennemi tentait furieusement la percée. Dans la matinée, il avait progressé sur les trois points où ses divisions fraîches affluaient.

Le commandant français ordonne des contre-attaques immédiates, renforce pour cela d'une division le corps de cavalerie, avec mission d'attaquer sur Mortier-Hainvillers. Le corps à gauche attaque en même temps, en direction Rollot-Orville. Nos divisions de Plémont et de Plessier passent à l'offensive. Le soir même, nous touchons aux lignes sud d'Assainvillers et de Rollot. Nous avions développé, en trois efforts principaux sur Plémont et Plessier-de-Roye, sur Couchy-les-Pots et sur Assainvillers. L'ennemi tentait furieusement la percée. Dans la matinée, il avait progressé sur les trois points où ses divisions fraîches affluaient.

Le commandant français ordonne des contre-attaques immédiates, renforce pour cela d'une division le corps de cavalerie, avec mission d'attaquer sur Mortier-Hainvillers. Le corps à gauche attaque en même temps, en direction Rollot-Orville. Nos divisions de Plémont et de Plessier passent à l'offensive. Le soir même, nous touchons aux lignes sud d'Assainvillers et de Rollot. Nous avions développé, en trois efforts principaux sur Plémont et Plessier-de-Roye, sur Couchy-les-Pots et sur Assainvillers. L'ennemi tentait furieusement la percée. Dans la matinée, il avait progressé sur les trois points où ses divisions fraîches affluaient.

Le commandant français ordonne des contre-attaques immédiates, renforce pour cela d'une division le corps de cavalerie, avec mission d'attaquer sur Mortier-Hainvillers. Le corps à gauche attaque en même temps, en direction Rollot-Orville. Nos divisions de Plémont et de Plessier passent à l'offensive. Le soir même, nous touchons aux lignes sud d'Assainvillers et de Rollot. Nous avions développé, en trois efforts principaux sur Plémont et Plessier-de-Roye, sur Couchy-les-Pots et sur Assainvillers. L'ennemi tentait furieusement la percée. Dans la matinée, il avait progressé sur les trois points où ses divisions fraîches affluaient.

Le commandant français ordonne des contre-attaques immédiates, renforce pour cela d'une division le corps de cavalerie, avec mission d'attaquer sur Mortier-Hainvillers. Le corps à gauche attaque en même temps, en direction Rollot-Orville. Nos divisions de Plémont et de Plessier passent à l'offensive. Le soir même, nous touchons aux lignes sud d'Assainvillers et de Rollot. Nous avions développé, en trois efforts principaux sur Plémont et Plessier-de-Roye, sur Couchy-les-Pots et sur Assainvillers. L'ennemi tentait furieusement la percée. Dans la matinée, il avait progressé sur les trois points où ses divisions fraîches affluaient.

Le commandant français ordonne des contre-attaques immédiates, renforce pour cela d'une division le corps de cavalerie, avec mission d'attaquer sur Mortier-Hainvillers. Le corps à gauche attaque en même temps, en direction Rollot-Orville. Nos divisions de Plémont et de Plessier passent à l'offensive. Le soir même, nous touchons aux lignes sud d'Assainvillers et de Rollot. Nous avions développé, en trois efforts principaux sur Plémont et Plessier-de-Roye, sur Couchy-les-Pots et sur Assainvillers. L'ennemi tentait furieusement la percée. Dans la matinée, il avait progressé sur les trois points où ses divisions fraîches affluaient.

Le commandant français ordonne des contre-attaques immédiates, renforce pour cela d'une division le corps de cavalerie, avec mission d'attaquer sur Mortier-Hainvillers. Le corps à gauche attaque en même temps, en direction Rollot-Orville. Nos divisions de Plémont et de Plessier passent à l'offensive. Le soir même, nous touchons aux lignes sud d'Assainvillers et de Rollot. Nous avions développé, en trois efforts principaux sur Plémont et Plessier-de-Roye, sur Couchy-les-Pots et sur Assainvillers. L'ennemi tentait furieusement la percée. Dans la matinée, il avait progressé sur les trois points où ses divisions fraîches affluaient.

Le commandant français ordonne des contre-attaques immédiates, renforce pour cela d'une division le corps de cavalerie, avec mission d'attaquer sur Mortier-Hainvillers. Le corps à gauche attaque en même temps, en direction Rollot-Orville. Nos divisions de Plémont et de Plessier passent à l'offensive. Le soir même, nous touchons aux lignes sud d'Assainvillers et de Rollot. Nous avions développé, en trois efforts principaux sur Plémont et Plessier-de-Roye, sur Couchy-les-Pots et sur Assainvillers. L'ennemi tentait furieusement la percée. Dans la matinée, il avait progressé sur les trois points où ses divisions fraîches affluaient.

Le commandant français ordonne des contre-attaques immédiates, renforce pour cela d'une division le corps de cavalerie, avec mission d'attaquer sur Mortier-Hainvillers. Le corps à gauche attaque en même temps, en direction Rollot-Orville. Nos divisions de Plémont et de Plessier passent à l'offensive. Le soir même, nous touchons aux lignes sud d'Assainvillers et de Rollot. Nous avions développé, en trois efforts principaux sur Plémont et Plessier-de-Roye, sur Couchy-les-Pots et sur Assainvillers. L'ennemi tentait furieusement la percée. Dans la matinée, il avait progressé sur les trois points où ses divisions fraîches affluaient.

Le commandant français ordonne des contre-attaques immédiates, renforce pour cela d'une division le corps de cavalerie, avec mission d'attaquer sur Mortier-Hainvillers. Le corps à gauche attaque en même temps, en direction Rollot-Orville. Nos divisions de Plémont et de Plessier passent à l'offensive. Le soir même, nous touchons aux lignes sud d'Assainvillers et de Rollot. Nous avions développé, en trois efforts principaux sur Plémont et Plessier-de-Roye, sur Couchy-les-Pots et sur Assainvillers. L'ennemi tentait furieusement la percée. Dans la matinée, il avait progressé sur les trois points où ses divisions fraîches affluaient.

Le commandant français ordonne des contre-attaques immédiates, renforce pour cela d'une division le corps de cavalerie, avec mission d'attaquer sur Mortier-Hainvillers. Le corps à gauche attaque en même temps, en direction Rollot-Orville. Nos divisions de Plémont et de Plessier passent à l'offensive. Le soir même, nous touchons aux lignes sud d'Assainvillers et de Rollot. Nous avions développé, en trois efforts principaux sur Plémont et Plessier-de-Roye, sur Couchy-les-Pots et sur Assainvillers. L'ennemi tentait furieusement la percée. Dans la matinée, il avait progressé sur les trois points où ses divisions fraîches affluaient.

Le commandant français ordonne des contre-attaques immédiates, renforce pour cela d'une division le corps de cavalerie, avec mission d'attaquer sur Mortier-Hainvillers. Le corps à gauche attaque en même temps, en direction Rollot-Orville. Nos divisions de Plémont et de Plessier passent à l'offensive. Le soir même, nous touchons aux lignes sud d'Assainvillers et de Rollot. Nous avions développé, en trois efforts principaux sur Plémont et Plessier-de-Roye, sur Couchy-les-Pots et sur Assainvillers. L'ennemi tentait furieusement la percée. Dans la matinée, il avait progressé sur les trois points où ses divisions fraîches affluaient.

Le commandant français ordonne des contre-attaques immédiates, renforce pour cela d'une division le corps de cavalerie, avec mission d'attaquer sur Mortier-Hainvillers. Le corps à gauche attaque en même temps, en direction Rollot-Orville. Nos divisions de Plémont et de Plessier passent à l'offensive. Le soir même, nous touchons aux lignes sud d'Assainvillers et de Rollot. Nous avions développé, en trois efforts principaux sur Plémont et Plessier-de-Roye, sur Couchy-les-Pots et sur Assainvillers. L'ennemi tentait furieusement la percée. Dans la matinée, il avait progressé sur les trois points où ses divisions fraîches affluaient.

Le commandant français ordonne des contre-attaques immédiates, renforce pour cela d'une division le corps de cavalerie, avec mission d'attaquer sur Mortier-Hainvillers. Le corps à gauche attaque en même temps, en direction Rollot-Orville. Nos divisions de Plémont et de Plessier passent à l'offensive. Le soir même, nous touchons aux lignes sud d'Assainvillers et de Rollot. Nous avions développé, en trois efforts principaux sur Plémont et Plessier-de-Roye, sur Couchy-les-Pots et sur Assainvillers. L'ennemi tentait furieusement la percée. Dans la matinée, il avait progressé sur les trois points où ses divisions fraîches affluaient.

Le commandant français ordonne des contre-attaques immédiates, renforce pour cela d'une division le corps de cavalerie, avec mission d'attaquer sur Mortier-Hainvillers. Le corps à gauche attaque en même temps, en direction Rollot-Orville. Nos divisions de Plémont et de Plessier passent à l'offensive. Le soir même, nous touchons aux lignes sud d'Assainvillers et de Rollot. Nous avions développé, en trois efforts principaux sur Plémont et Plessier-de-Roye, sur Couchy-les-Pots et sur Assainvillers. L'ennemi tentait furieusement la percée. Dans la matinée, il avait progressé sur les trois points où ses divisions fraîches affluaient.

La lutte sur le front anglais

Front britannique, 12 Avril. De notre correspondant de guerre accrédité aux armées :

Sur la Lys, les routes sont encombrées à un degré que vous devinez. Il faut aller à pied pour approcher la ligne de feu. Et qui nous dit que, pendant ce temps, d'autres événements non moins considérables ne nous appelleront pas vers Arras ou vers Amiens ?

Il nous faut donc nous contenter d'un spectacle à distance, mais quel spectacle ! Une armée, l'armée britannique, assaillie sur toute l'étendue de son front, et qui se défend avec ses armes, avec ses ongles, avec le sang de ses admirables soldats.

Il n'y a plus qu'une vingtaine de kilomètres de front, qui ne soit pas encore entrée dans la danse, de Passchendaele à la forêt d'Ypres. Partout ailleurs, c'est le désert, c'est le mouvement des divisions, retirées le soir de leur journée, quelles que soient leurs pertes, recueillies, le lendemain, leur complément d'effectifs reconstitué, et voilà telle cette admirable 51<sup>e</sup> division, dont la conduite, sur la Lys, vient de briller à nouveau d'un si vif éclat. Elle était en ligne, dans la Somme, il n'y a pas dix jours.

Tout ce que l'âme britannique recèle de froide résolution, respire dans ces jours où le sort de l'empire et de la liberté se joue. Pas un officier, pas un soldat, qui ne soit résolu à lutter jusqu'à la dernière goutte de son sang, et qui n'ait confiance, qu'au dernier round du match, les soldats de l'Entente prendront leur revanche.

Nous nous attendons à la reprise de la bataille pour Amiens dès que l'ennemi aura achevé d'annuler toute son artillerie à proximité immédiate de la ligne de bataille. Celle-ci va donc reprendre avec une violence au moins égale à celle du 21 mars.

Le bombardement d'Amiens, autre symptôme d'intensité. On compte des pertes dans la population dont l'évacuation est en voie d'achèvement. La cathédrale a été touchée.

LES MENSONGES AUTRICHIENS

La Lettre de l'Empereur d'Autriche

Co qu'on en disait avant la publication. Bâle, 12 Avril. La Strassburger Post se faisait télégraphier de Berne, à l'heure où la publication de la lettre de l'empereur Charles par le gouvernement français n'était pas encore connue, qu'on disait à Berne que la lettre mentionnée par M. Clemenceau était manifestement une lettre privée de l'impératrice Zita à un proche parent, dans laquelle l'impératrice, déplorant la durée de la guerre, avait demandé millions de morts, parce que l'Alsace-Lorraine est l'obstacle à la paix, et que l'empereur Charles avait écrit au-dessous qu'il pensait comme l'impératrice. C'est un véritable mensonge.

L'empereur Charles n'a plus qu'à abdiquer. Berne, 12 Avril. Nous ne savons pas encore la façon dont la publication de la lettre de l'empereur Charles, connue ici dans la matinée, a été accueillie en Allemagne, mais il a été possible d'observer une énorme impression causée par cette publication parmi les journalistes des puissances centrales résidant à Berne.

Après avoir reproduit en gros caractères la lettre de l'empereur Charles, publiée par le gouvernement français, le Berner Tagblatt ne peut que balbutier les vagues allusions suivantes : « En présence de ce formidable incident nous ne aurions trop invité nos lecteurs à suspendre encore leur jugement. La vérité finira bien par être connue, cela est certain, mais



